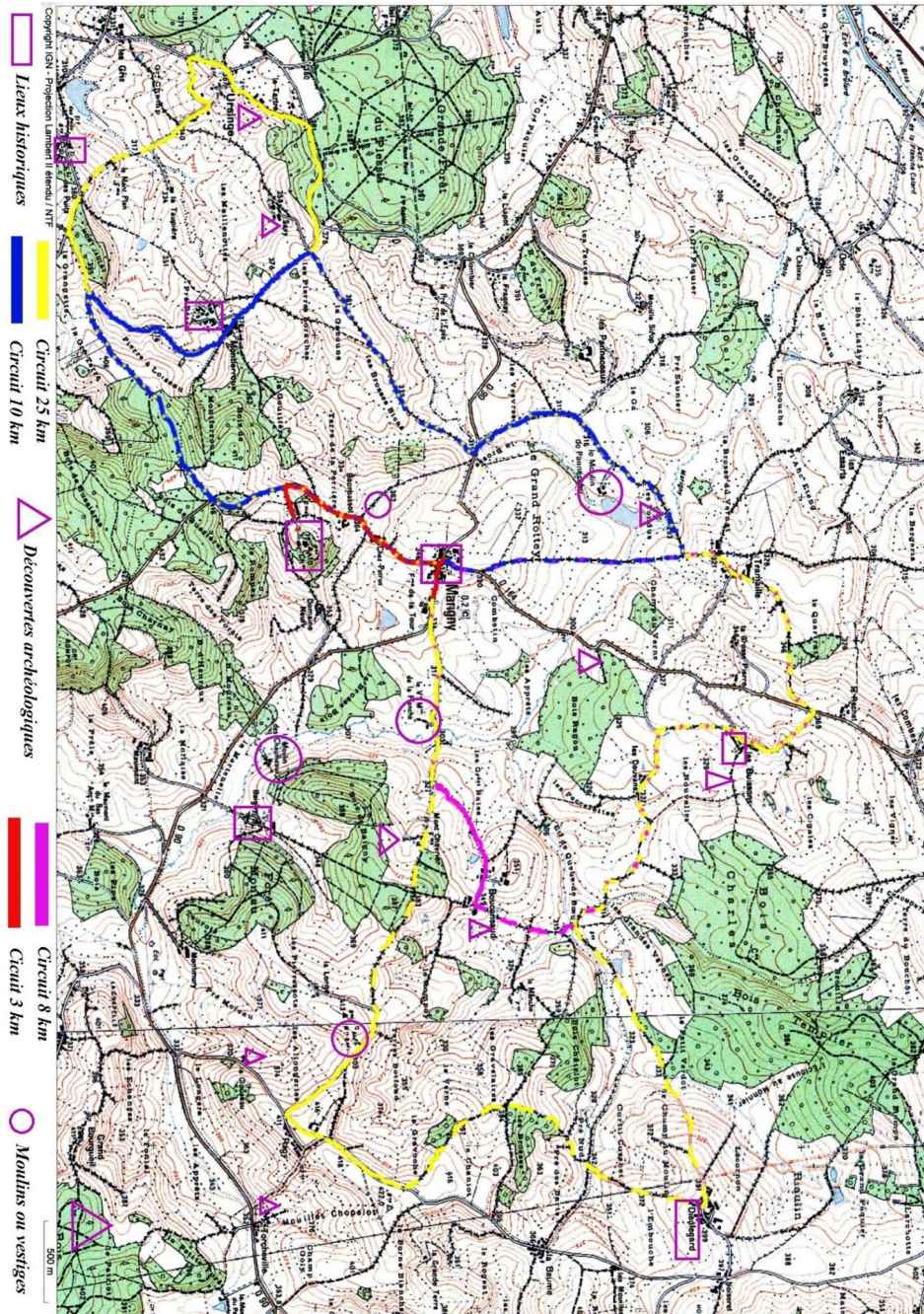


*Marigny, terre de mémoire.*



**Histoire en balades**

ou

**Balades dans l'histoire**

Ces ballades se déroulent à Marigny (formes anciennes *Mariniacus*, et *in villa Mariniaco*) de Madriniacus, diminutif de Madriacus = selon les spécialistes « lieu abondant en bois ». Paroisse très ancienne, Marigny, a traversé le temps en nous laissant nombre de vestiges. Avec des témoignages, des documents pour certains inédits et un peu d'imagination nous allons faire revivre en nous promenant ces lieux proposés à notre rêverie.

### Histoire du bourg castral

Le cœur du bourg est situé au croisement des routes départementales 90 et 164. Montchanin se trouve au nord, Mont-Saint-Vincent au sud, Le Puley vers l'orient, Blanzay à l'occident.



Déjà, sur la carte de Cassini, sont repérés les bois, le château et l'église

### La place

Elle existait bien avant la révolution, même si son niveau (celui du cimetière actuel) et sa forme ont évolué. Sa toponymie *La Motte* désigne dans des temps lointains une motte défensive gauloise ou médiévale. Trois plans, ci joints, nous permettent de juger de son évolution. Vers 1789, l'église, la croix du cimetière, au fond de la parcelle, l'ancienne cure (un groupe de bâtiments en L), un puits et, bordant la place, les réservoirs. Ils servaient à l'élevage des poissons d'eau douce nourris par les « fermentescibles » des villageois.

La place tire son nom du propriétaire du château Pierre Marie de Naturel Valetine, né en 1712, seigneur de Marigny et de la Tour Baudin, chevalier de Saint-Louis, lieutenant du Roy, capitaine au régiment de la Tour d'Auvergne.

Sa sœur Angélique hérita de lui et légua les propriétés de cet endroit aux pauvres



Concernant ce tirage du 17 mai 2009,

*dans la continuité de l'esprit « solidaire » de la Coopérative Scolaire du Lycée Henri Parriat, les bénéficiaires de ce modeste fascicule iront aux actions de solidarité, entreprises par et pour les élèves, en particulier en direction du Burkina Faso.*

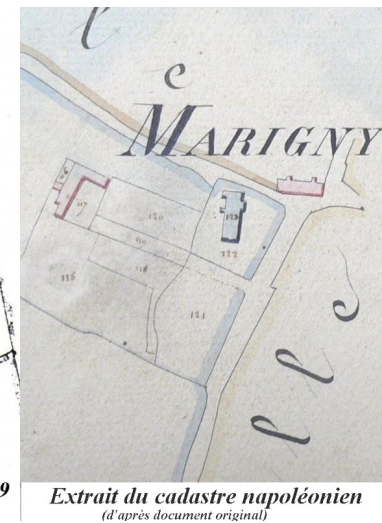
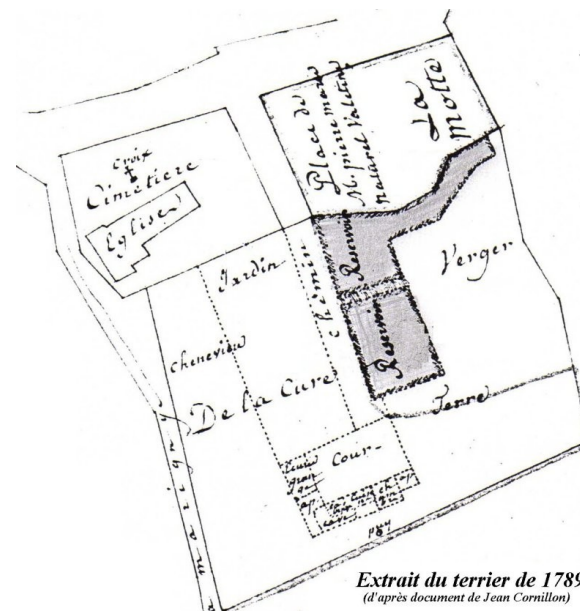
**Puis les bénéficiaires des tirages suivants seront versés au Centre Communal d'Actions Sociales de la Commune de Marigny**

© Documents, Textes et Photographies

de Marigny par testament le 1<sup>er</sup> thermidor an 13 (20 juillet 1805).

## Bibliographie

- Roland Soufflet, *Marigny, son église, son château*, 1960
- Gilles Auloy, Jean Cornillon et coauteurs, *Le Château de Marigny, Châteaux-forts d'Europe* n° 39-40, histoire et archéologie, 2006
- Marthe Gauthier, *Comté du Charolais*, 1973
- Archives départementales de Saône et Loire, *Histoire et Monuments*, Canton de Mt St Vincent, Tome II, 1984
- Alain Rebourg, *Carte archéologique de la Gaule, Saône et Loire*, 1994
- J Bernardin, R Desbrosse et R Laugrand, *Découverte d'un chenet d'argile a tête de bélier à Marigny*, La Physiophile n°63, décembre 1965.
- J Gaffodio, *La vallée de Marigny à l'époque gallo romaine*, La Physiophile n° 63, décembre 1965
- Marcel Derain, *La population de Marigny en Charolais au dernier siècle de l'ancien régime*, La Physiophile n°112, juin 1990
- Robert Chevrot, *Quelques pierres remarquables de notre région*, La Physiophile n°134, juin 2001
- Jean Jacques Bonnot, *Notes sur une herminette trouvée à Marigny*, La Physiophile n°139, janvier 2004
- Bernard Morin, *Un cadran sur le clocher de Marigny*, La Physiophile n°141, décembre 2004.
- Annales de Saône et Loire, 1843, 1856 et 1886
- Dictionnaire étymologique des noms des communes de S et L, mémoire de 1972



A la révolution, le 18 mars 1789, les habitants de Marigny rédigèrent sous l'autorité de Philibert Febvre notaire, maire du Mont Saint Vincent, le *Cahier des Vœux et Doléances de la Paroisse* en 18 points.

Pendant cette période troublée, Charles Lambert, curé de la paroisse depuis 1774, prêta le serment constitutionnel. Il se rétracta et fut déporté à l'île de Ré en 1798. Il fut réhabilité en 1801. Une petite cloche conservée à la mairie a été offerte par ce curé en 1781.



Comme on le voit, jusqu'à une époque récente, la place n'avait pas beaucoup changé comme en témoigne le cadastre napoléonien de 1819.

### Le presbytère

En 1870 l'ancienne maison curiale héritée des seigneurs était en si mauvais état, que la commune décide un programme de reconstruction totale. Ce projet suspendu par la guerre fut renouvelé et approuvé par le préfet le 2 juillet 1876.

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2009, les bâtiments vacants de l'ancienne maison curiale ont été transformés en deux belles maisons habitables, dans le cadre de l'aménagement *Cœur de Village*.



### L'école

Autour de la place, la 3<sup>ème</sup> République a fait pousser une école, primaire laïque et gratuite, transformée en salle polyvalente depuis. Au lendemain de la Grande Guerre a été érigé le monument aux morts.



en 1911

### Le cimetière

Le cimetière n'a pas toujours été qu'un lieu d'inhumation. Privé de clôture, le cimetière était ouvert à tout venant, gens et bêtes. Non seulement les villageois le traversaient, mais ils s'y réunissaient pour discuter, commercer voire danser. Les bestiaux (surtout les cochons) paissaient et s'ébrouaient parmi les sépultures. A partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, l'Eglise, dans sa volonté de moraliser la vie religieuse, voulut faire des cimetières un lieu de silence et de recueillement. Les évêques les inspectaient et donnaient des instructions pour les entretenir et les clôturer. Si les aménagements demandés n'étaient pas faits, ils interdisaient les inhumations. Pourtant il fallut plus d'un siècle pour obtenir ce changement de

C'est Jean Marie Pernette, dit Belle Humeur, maçon, tailleur de pierre, qui acheva les travaux du nouveau logement presbytéral le 1<sup>er</sup> août 1877.

Le 6 pluviôse an II, Guillaume de Thésut, ivrogne invétéré, s'écria, devant les deux membres du comité de surveillance de Joncy : « Vive le roi ! », sous l'emprise de l'alcool. Un tel blasphème ne pouvait rester impuni et il fut traduit au tribunal révolutionnaire à Paris.



La sentence tomba le 16 prairial (4 juin 1794). Fouquier-Tinville dressa le terrible acte d'accusation suivant : « *Guillaume Thésut, ex noble, attaché à cette caste ennemie de la liberté, ayant plusieurs parents émigrés, n'a pu s'empêcher de manifester hautement son désir de rétablissement du tyran en criant : vive le roi ..., est condamné à mort* ».

Il fut exécuté pour ... « excès ».

Lorsque nous quittons la route goudronnée pour nous engager sur le chemin empierré au lieu-dit *Les Longes*, existait un moulin à vent ruiné (Moulin Thésut ? à la borne 413) à gauche sur la crête.

En plus du moulin à vent déjà cité près de *chez Pétrus*, il existait donc un (voire deux ?) moulin(s) à vent à *Ragy*.

### Perspectives de recherche

Une charte de Cluny de 874 mentionne une « *estrada publica* » qui pourrait être la voie antique d'Autun à Macon par Mt-St-Vincent. Selon H Parriat, il faut chercher cette voie du Porthus à Autun au voisinage de *Baigny*. Avis aux curieux !

En 1992, dans le Bourg, à côté de la vieille auberge, lors de prospections aériennes, M. Maerten a repéré un enclos rectangulaire de l'autre côté de la route, des constructions avec murs.

Enfin, sur une maison du bourg, une pierre en réemploi.

comportement !



*Le puits du « Tardre » (l'un des plus anciens)*

**Dieulegard** (Dieu le garde) appartient à la paroisse de Marigny au XVI<sup>e</sup> siècle et doit son nom à une commanderie templière. Ce hameau est, de nos jours, situé sur la commune de Saint-Micaud. Pour arriver jusqu'à ce lieu, nous avons longé, à main gauche, le Bois (des) Templiers et à main droite, une parcelle qui porte encore le nom de *Bois Chatelot* (comme Chatelard = enceinte préhistorique abandonnée).

Nous avons ainsi emprunté la **Voie des Templiers** qui depuis *Dieulegard* rejoignait *Maumont* en passant par *La queue de Bœuf* (c'était un étang), *Boucanssaud* et *Baigny* après la traversée des bois.

**Ragy** (Ragiacus : nom gallo romain)

Connu de longue date, ce fief appartenait à Guyot d'Ocle (le château d'Ocle est sur la commune de Blanzay, en limite de Marigny) dont la fille le porta en dot en 1375 à Gérard de Thésut. Leur petit-fils rendit hommage au duc Charles en 1473. Il y eut plusieurs Thésut conseillers au parlement de Bourgogne et Jean fut gouverneur du Charolais. Après lui, la seigneurie passa aux Thésut d'Aumont, des cousins de la paroisse de Mary.



Qu'est ce que c'est ?

A Marigny le bras de fer, entre l'Eglise et le village, se situe vers 1689, date à laquelle l'évêque interdisant les inhumations a dû avoir gain de cause : le mur du cimetière date probablement de cette époque, car il figure tel qu'il est actuellement au terrier de Naturel Valetine (1789).

Sur le terrier, le réservoir en L situé à la place de la cour d'école et de la mairie laisse supposer que le cimetière était très fréquenté pour toutes sortes d'activités (toute une ambiance... laissons aller notre imagination !).



**L'église**

Guillaume du Blé était patron de l'église en 1300. Construite au XII<sup>e</sup> siècle, cette église fut agrandie et remaniée au XV<sup>e</sup> siècle. Elle n'a conservé de l'époque romane que le clocher et la croisée du transept sur laquelle il s'élève. Aux deux étages supérieurs de larges baies géminées avec deux colonnettes dont les chapiteaux sont ornés de perles et de torsades.

Les Thésut comptaient 3 branches : ceux d'*Ez puits* (nous sommes passés tout prêt du château des Puits en descendant sur *Ursinge* tout à l'ouest du circuit), ceux de *Ragy* et ceux *des Aumonts*.

A l'époque révolutionnaire, Claude Thésut, héritier de Ragy, réputé d'humeur irascible, avait un fils Guillaume.

### La cloche

Dans le clocher, protégée par son beffroi en bois, une belle cloche *Barbe Decor* qui pèse 850kg. Datée de 1524, elle sonne le Fa dièse pour l'Angélus et eut pour parrain Philippe de Vichy, seigneur de Marigny.



### Le cadran solaire

L'église de Marigny est fort bien orientée. Aussi lorsque, depuis la vieille auberge, le regard fixe le clocher, elle nous offre sa façade plein sud. Observons bien ! Au deuxième étage, à droite des deux baies centrales, sur une de ses grosses pierres d'angle, quelques coups de griffe : un cadran solaire !

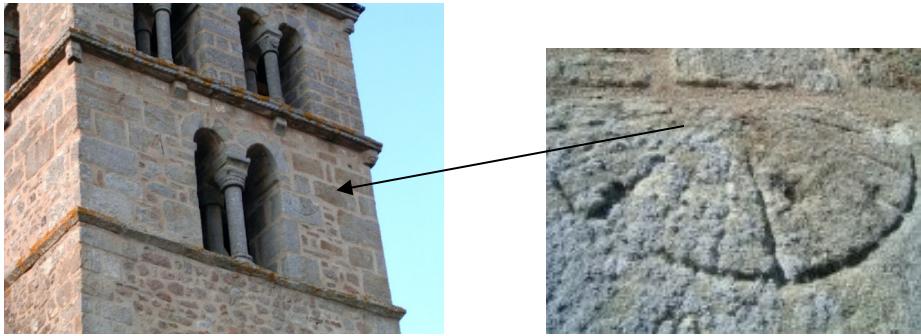


Lorsque nous croisons la départementale (de Blanzly à Marigny), nous longeons les anciennes retenues d'eau du moulin *Pansot*. Au lieu dit *la Brosse*, à droite en montant, au milieu d'une levée de terre, on a observé les restes d'une construction en gros appareil qui a dû servir de digue au Moyen Age, mais qui a pu être utilisé antérieurement comme pont pour un chemin. Comme au *Grand Rottey*, on a aussi découvert de la céramique et des tessons de tuile.

Au nord du moulin, sur la parcelle *les Tondues*, en février 1964, on a trouvé une base ou un chapiteau de colonne de style toscan, présentant une excavation hémisphérique, témoin d'un réemploi comme mesure à grain.



Lorsque nous laissons *les Essards* pour rejoindre *Tramailles*, au passage du gué de la rigole de Marigny, nous apercevons la parcelle nommée *la Charbonnière*.



Il est daté d'avant les croisades, donc de l'époque du clocher et était équipé d'un style droit.

Quelques observations suffisent pour se rendre compte que depuis le centre du bourg, « chacun voyait midi à sa porte ». Placé haut, pour capter les rayons du soleil toute l'année, bien situé à la croisée des chemins, il renseigne le voyageur (à moins qu'il ne permette à quelque moine de rythmer ses prières entre matines et vêpres !) En 1670, Marigny s'appelait encore Marigny sous Gourdon et St Romain sous Gourdon ne possède t il pas aussi son cadran ?

**Savy** (Soubvie : Sous la voie)

*Les Pierre Loraches* : Important affleurement rocheux dans un bosquet au milieu d'un champ, à gauche de la route sortant de la forêt du Plessis et se dirigeant vers *Montferroux*, à proximité du croisement de ce chemin avec la grande **voie du sel et des vins** (cette voie traverse *Savy* et nous allons l'emprunter pour regagner Marigny).

A une centaine de mètres vers l'ouest, se dressaient les **piliers de justice de la seigneurie du Plessis**. Ils n'ont laissé aucune trace visible mais sont indiqués dans les documents anciens, à droite du chemin de Blanzey à Mont St Vincent par Montferroux, en sortant de la forêt. Ce chemin s'appelle actuellement Allée de Savy.

*Item ou finaige de Sovye une pièce de terre contenant cinq boissellées ou environ, ou lieudit « vers la Justice », tenant au chemin tendant du Mont St Vincent à Blanzey devers orient, d'autre a la terre Guiotin de Sovye devers midi, d'autre a la terre Clement Saulnier devers la Bize* (Terrier du Plessis 1486)

### **Le Moulin de Panneceau**

C'est le moulin le plus aval de la rigole de Marigny (côté château d'*Ocle*). Trois autres étaient installés en amont : Le moulin de Marigny (vieux moulin de la Planche), le Moulin Thomasset (Moulin des *Chaumeaux*, rattaché au château de *Baigny*), et celui de *Montmury* à la sortie de l'étang qui n'existe plus, mais dont l'appareil de canalisation existe encore en partie.

Dans les annuaires de Saône-et-Loire de 1843, 1856..., M. Monnier, chef de division de la préfecture, signale la présence sur Marigny de gisements houillers et les pauvres hères, durant les hivers rigoureux, devaient être contents d'y trouver un combustible gratuit à fleur de terre. Au lieu-dit *l'Embouche* a été trouvé avant 1965 un puits antique qui a livré quelques tessons de poteries.

**Ursinge** (de Ursingos : chez les Ursingi, nom laissé par les Francs)

Juste après le passage du gué de la rigole, à droite, en bas de la montée qui mène à *Ursinge*, on trouve le lieu-dit *le Chatelard*, nom souvent donné au Moyen Age à une enceinte préhistorique abandonnée.

A main gauche, au dessus du *Fontillon* (diminutif de fons : fontaine), dans la *Terre des Bois*, des silex taillés ont été trouvés. Au-dessus de la côte (alt 340), avant d'arriver aux premières maisons, nous croisons la grande **voie du sel et des vins** qui passait à *la Croix Racot*, *Les Gris*, *Savy* pour rejoindre Marigny (ou plutôt *Tramailles*).

Dans l'église St Symphorien, la travée du transept était délimitée primitivement par quatre arcades en plein cintre. Le transept s'ouvre sur un chœur flamboyant, long d'une travée droite sur ogives.

Le chœur a été agrandi au XVe- XVIe siècle. Il reste le visage du Christ du XVIe dans la mouchette au sommet du vitrail. Au nord, la chapelle carrée à ogives amincies a été remaniée à l'époque gothique, XIVe siècle.



### **Les dalles funéraires**

- Dans la chapelle nord, sépulture médiévale : dalle malheureusement amputée gravée d'un écu, d'une lance et d'une épée pointée en bas. C'est la tombe d'un



Cadastre napoléonien, zone du moulin de Panneceau, 4 étangs.

### La Piéta

Nous pouvons admirer, dans une niche du croisillon sud, le groupe sculpté de Notre Dame de Pitié offert par Philibert Boucansaud en 1520.



### Le mobilier

A voir également les fonts baptismaux d'époque gothique et, à côté un bénitier du XV<sup>e</sup> siècle trouvé dans une ferme du hameau des *Buissons*

noble chevalier.



- Emmarchement de l'autel, sépulture de la famille Thomasset, 1715. *Cy est le lieu de sépulture des Thomasset qui (ont fait) faire cette croix et ont fondé à perpétuité un (Libéra)...*
- Porte latérale. Dalle de forme ovale probablement la sépulture du curé Chofflet inhumé en 1718.

### *Le curé Béraud*

En 1859, l'abbé François Béraud, curé de Montceau, après le bureau de bienfaisance de Blanzay en 1844, après l'orphelinat du Méplier en 1854, créa l'orphelinat agricole de *Montferroux*.



Il consacra sa vie au service des plus démunis et des orphelins. Ses connaissances médicales lui permirent de soigner de nombreux malades. Sa forte personnalité, son énergie s'imposait même aux plus puissants (Jules Chagot, par exemple). En 1867, lors du coup de grisou du puits Cinq Sous, il participa aux





### **Les vitraux du chœur**

Datés de 1884, les trois vitraux du chœur de l'église de Marigny souffrent de leur âge et des récents coups de vent violents.

Les verres ne sont plus tenus par le sertissage en plomb (durée des sertissages de plomb : 100 ans selon les experts). Les vergettes se détachent, l'ensemble prend bien des rides et s'affaisse. Déjà quelques pièces de verre se sont cassées en tombant. Ces vitraux sont en cours de restauration.

### **Boucansaud**

Philibert Boucansaud est connu pour la fondation gravée sur la pierre de la Piéta du croisillon sud de l'église.

*« Phr Boucansaud, marchant demeurant à Chalon, natif de Marigny a fait faire cette image et a fondé une messe à dire tous les samedis et les six festes de... perpétuellement avec un de profundis... de ses parents et amys. Fondée le ... de mars l'an 1520 et en la charge du curé de Marigny »*

Cette famille doit sans doute son nom au lieu-dit ou à l'ancien domaine sur lequel se dresse la maison de maître, habitat traditionnel des éleveurs brionnais-charollais du XIXe

A la hauteur du vieux *moulin de la Planche*, des meules de grandes dimensions sont immergées dans la rigole de Marigny.

secours des victimes. De même lors des inondations de la Bourbince... Il était craint et respecté. Un saint homme, reconnu par l'Académie Française en 1890, capable de maçonner, menuiser, moissonner...



Saluons ces lieux emprunts de sa mémoire, même si je me souviens toujours que la voix populaire, par les foudres de mon grand père, menaçait le chenapan, suspendu par une oreille à sa forte main : « Si ça continue, j' te mènes vé l'curé Brrraud ! ».

### **Maison noble (début du XXe)**

Cette maison est située à la l'intersection des deux départementales. Elle en occupe l'angle Sud-Est.

Elle est composée d'un logis rectangulaire creusé à l'étage d'habitation par des fenêtres à accolade que recoupe un meneau horizontal ; et d'une tour d'escalier ronde, percée d'un portail à accolade orné d'un blason nu (est-ce la demeure d'un célibataire ?). Cette porte est surmontée d'une bretèche-déversoir. Le corbeau gauche de cette bretèche est chargé d'un blason meublé d'une sorte d'échelle à 3 barreaux.



Plus à l'est, au bord des *bois de Baigny*, M. Martin a découvert une herminette néolithique en pierre de 10 cm de long, témoignant des premiers défrichements de la région par les hommes préhistoriques il y a cinq ou six mille ans.

**Montferroux** (Mont de Frodulf : toponyme du haut Moyen Age)

En contrebas du chemin qui conduit vers le *Mont Cuchot*, on signale la présence de tegulae = tuiles romaines, comme à *Savy* d'ailleurs.

*La Pierre à Loiseau*, ce toponyme est situé avant la ferme de *Montferroux*, à droite de cet ancien grand chemin menant de Blanzly à Mt-St-Vincent. Dans le pré, en contrebas, à proximité d'un trou d'eau, il y a une grosse pierre appartenant à l'important affleurement du *Pré Pétru*.

La maison de gauche est de type mâconnais, à galerie sous auvent creusée d'une entrée de cave en plein cintre. A droite, se trouvent les bâtiments de dépendances en double décrochement.

Dans ces bâtiments subsistent les attaches pour les chevaux, vestiges probablement du relais de poste et un étroit réduit fermé de barreaux, certainement une cellule pour prisonnier en transit.

**Une maison** en angle obtus au sud avec l'auberge, logis rectangulaire plus élevé bordant la route du Mont St Vincent. Elle est constitué de trois éléments : le



la tour et ses détails



### **La vieille auberge et son groupe d'habitations (XVIe)**

Ce groupe d'habitations se compose de deux ensembles principaux :



**L'auberge** à rez-de-chaussée surélevé et juxtaposée à un bâtiment creusé, en façade, d'une jolie galerie de bois que délimitent une balustrade à croisillons et huit poutres de bois verticales soutenant l'auvent d'une toiture à petites tuiles plates et brunes. Sous la galerie s'ouvre un haut et large passage à linteau droit.

« *Il importe de mettre terme au plus tôt aux ravages des loups. Voici déjà douze poulains tués, sans compter veaux et moutons, et si on laisse les louveteaux échapper, il sera difficile de les détruire plus tard...* ».

Le 5 août un loup mâle adulte de 39 kg fut tué.

Et en avril 1896, « ... *Nous Moreau Léon, maire de Marigny, nous sommes transporté aujourd'hui à une heure du soir, à la mairie de Marigny, où il nous a été présenté par M. Terreau Edouard, garde particulier de Mme la marquise d'Angerville, quatre louveteaux, ayant environ huit jours, qu'il a pris au repaire des fauves situé au bois Ragon...* »

logis proprement dit, sous une toiture à deux pans, flanqué, à gauche et dans le même alignement, d'une tour quadrangulaire et un peu plus élevée, sous un couvert à quatre pans. A droite, une petite extension basse sous appentis occupe le vide de l'implantation biaise des deux ensembles d'habitation.



Appuyée en partie sur le petit côté de la maison à galerie mâconnaise, l'abside d'un ancien four amortit l'angle du rez-de-chaussée. La toiture du logis, avec tour quadrangulaire incorporée, protège une galerie au revers de la façade. Anciennement, la poterne permettait aux villageois d'accéder au puits situé à l'intérieur de la cour privée (droit d'eau).

Exceptionnellement, aujourd'hui nous avons le privilège de pénétrer dans la cour privée pour admirer le vieux puits, le four à pain et la superbe galerie

...

Alors, attention, gare aux loups !

**Les Douvans** (de Dubingos : chez les Dubingi, nom laissé par les Burgondes)

C'est un endroit où, aux *Douvans*, aux *Grandes Vernes* et aux *Grandes Raies*, tout au long du parcours, on a observé la présence de débris antiques.

Au *petit Boucansaud*, dominant la rigole de Marigny, la maison forte des Douvans, quadrangulaire, ponctuée de quatre tours d'angle rondes, perchée sur sa motte, est désormais détruite, enfouie dans la parcelle appelée la *terre de la Motte*, située du côté gauche de la route, face à la ferme. En continuant le chemin, nous descendons le « S défensif » classique des fortifications.



Le logis a gardé sa tour cylindrique coiffée d'une poivrière et est prolongé au nord par une impressionnante tour barlongue du XIVE, sorte de donjon accosté par une tour polygonale côté intérieur. Cette tour est percée de petites baies rectangulaires à encadrements moulurés.



La seigneurie des Buissons appartenait en 1656 à François de Rochemont, écuyer, capitaine d'une compagnie de cheveu-légers et maître d'hôtel ordinaire du roi. Un peu plus tard, à la révocation de l'Edit de Nantes, Jacques de Rochemont, vit ses biens confisqués parce qu'il était protestant.

Selon Coutépée, vers 1750, les Buissons étaient un fief *en toute justice* à Jules Philippe de Maystre de Rochemont .

Ce château possède les belles traces d'un cadran solaire.

En quittant *les Buissons*, nous descendons face au *bois Ragon* pour rejoindre *les Douvans*. C'est dans la parcelle de terre (*la Longe*) gagnée sur le bois au sud - ouest, que Marcel Degueurce découvrit en 1963, un chenet d'argile à tête de béliet. Dans le voisinage, une monnaie de bronze de la colonie de Nîmes ainsi que des tessons de céramique rouge et grise et des tuiles romaines ont été recueillis. Sur le bronze sont encore visibles le crocodile et le palmier au revers, et les têtes d'Agrippa et d'Auguste au droit. Quant au chenet il est daté de l'époque gauloise, œuvre d'un artisan local.

A l'intérieur de ce bois, il y a une centaine d'années à Marigny, des battues aux loups durent être organisées en vertu de l'arrêté préfectoral du 15 juillet 1884.



*Relais postal ?*

La présence des chevaux est prégnante : traces dans l'auberge, attaches au carrefour, forge à proximité.

Marigny était situé sur l'itinéraire **Charolles-Dijon**, route des vins dans le sens Pays des Vignes - Loire, route du sel dans le sens inverse.



*Prison ?*

Un procès verbal du 9 juillet 1753 relate la levée du cadavre d'un prisonnier (Antoine Lacroze, journalier de St Bonnet-de-Joux) qui était conduit des prisons de Charolles à Dijon par deux cavaliers de la maréchaussée. Il mourut en arrivant à Marigny. Au procès-verbal est joint le rapport du chirurgien-juré,

Thomas Lagoutte, déclarant que le dit prisonnier *estoit mort d'un poison qu'il avait pris depuis environ huit jours, et qu'il a reconnu estre de l'arsenyc ou sublimé corrosif*. A vous d'imaginer....

Nous ne pouvons terminer cette visite sans évoquer :

### **La tour Ragon**

Sur les anciens cadastres elle figure sous le nom de *Tour de Marigny*. Elle est située à 300 m à l'est du village et c'est sans doute le chef-lieu du domaine des châtelains de Marigny. Elle appartenait à Philippe de Vichy en 1525.



C'est une maison de plan rectangulaire. Sa face orientale est percée de deux croisées superposées à meneaux et linteaux en accolade. Elle est prolongée à l'est par un appentis où s'ouvrent encore une porte et une petite fenêtre en accolade. Une haute cheminée domine la toiture.



Cette habitation a été le siège de l'ancien prieuré de Marigny. Elle fut donnée à la faculté de médecine de Paris puis rachetée par un particulier.

## **Mémoire et circuits**

*Lors d'une randonnée, la rencontre des lieux dits, la découverte de quelques vieilles pierres ou de vestiges bien cachés, l'évocation des lieux de «trouvailles», autant que la découverte des paysages que nous savons superbes, laissent bien des souvenirs plaisants. Nous espérons que cette randonnée chargée d'histoire vous procurera autant de plaisir que nous avons eu à la préparer.*

*En route !*

### **Hameaux et lieux-dits**

**Tramailles** (de trans meta : de l'autre côté de la borne ou la terre de l'autre côté)

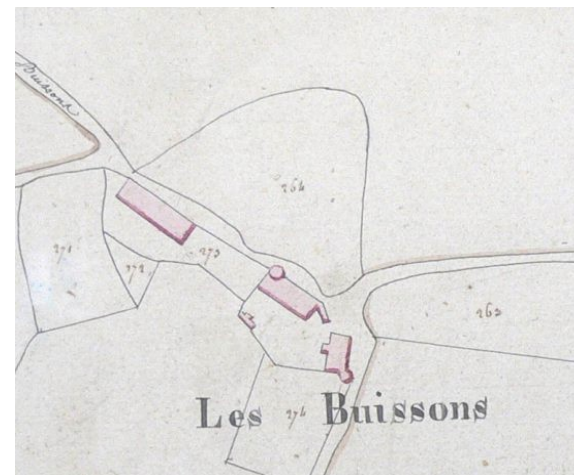
A la limite de pays gaulois, puis des comtés de Charolles et de Chalon, frontière entre Chalonnais et Autunois, *Tramailles* appartenait à la Révolution à Cérice Melchior comte de Vogüe qui émigra en Angleterre, combattit dans l'armée des Princes puis rentra en France pendant le Consulat.

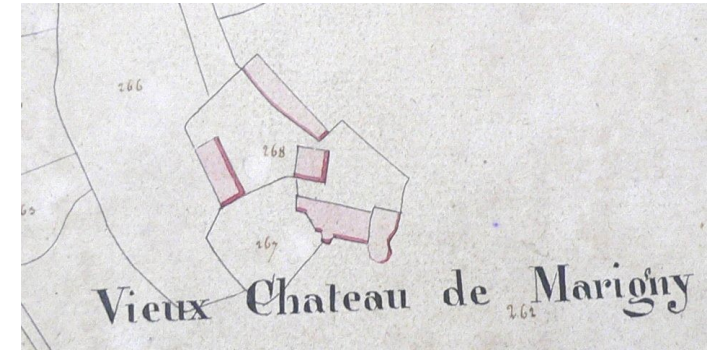
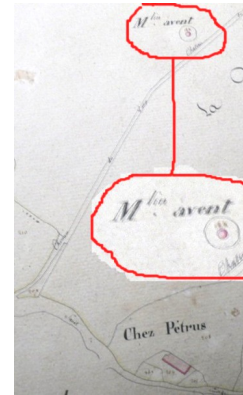
### **Le Rachet**

Avant 1965 ont été recueillis de nombreux tessons de poteries et de tuiles d'époque gallo-romaine.

### **Les Buissons**

La maison seigneuriale dessine sur le cadastre de 1819 un quadrilatère irrégulier dont la cour est délimitée par 2 constructions (aile basse des communs et logis d'habitation), ponctuées chacune par une tour ronde en angle. Les communs ont depuis perdu leur tour à l'angle nord-ouest du bâtiment.





Cadastré de 1819 montrant le moulin à vent et le vieux château

### Hésitation entre Marigny, St-Eusèbe des Bois et le Douvant

En 1583, selon Courtépée, le château de Marigny fut ruiné pendant les Guerres de Religion.

A ce sujet, j'oserai volontiers une hypothèse novatrice :

*Gilles Auloy, spécialiste de castellologie, émet des doutes sur la date de destruction du château de Marigny avancée par Courtépée, date en contradiction avec les constatations in situ. Or, Philippe de la Menue était à cette époque seigneur de Marigny, St Eusèbe des Bois et le Douvant.*

*Marigny (son château) et St Eusèbe des Bois (sa maison forte sur motte) existent toujours. Le Douvant (maison forte sur motte) est ruiné et a disparu, mais il est encore signalé dans les documents du XIXe siècle (cadastré) et en particulier dans les Annaires historiques et statistiques du Département de Saône-et-Loire de 1843 et 1856. On peut y lire : Ruine d'un ancien château fort détruit en 1583. Et si le château de Marigny dont parle Courtépée était celui du Douvant ? Hypothèse, sans doute en attendant mieux...*

Nous vous conseillons, pour en savoir plus au sujet du château de Marigny, la lecture du remarquable ouvrage de Gilles Auloy et de son équipe de castellologues, en collaboration avec le docteur Jean Cornillon, actuel propriétaire et passionné de Moyen Age. Ce livre, paru en 2006, s'appuie sur les premières recherches effectuées par Roland Soufflet dans les années 1960 et les complète heureusement. Les références de ces deux ouvrages sont données dans la bibliographie. Tous les amoureux des vieilles pierres y trouveront leur bonheur.

En montant en direction du *Château*, nous longeons *chez Pétrus*, en laissant son moulin à vent dont il ne reste que le nom d'une parcelle sur la droite. A gauche, en continuant la montée, la ferme de *Bourbassot* avec son abondance de sources, ses captages et ses pierres remarquables (auges, cuves, fontaines...) a gardé les traces d'une occupation gauloise.



## Le château

L'origine de ce château remonterait au moins à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. A cette époque, le chevalier Bers = le tireur à l'arc, le tient pour le comte de Chalon. Sa famille prendra le nom de Marigny.

En 1791, le château se présentait ainsi : *une grosse tour carrée, et, à côté un corps de logis sur les deux bouts duquel, par dehors, il y a deux tours, et par dedans dudit château, il y a deux vedettes, l'une de pierre de taille, l'autre de bois ; ledit corps de logis constituant en une cuisine, une chambre, une salle, le tout couvert à thuilles. Dans la cour est un puits et un four. Le tout clos de murs et entouré de fossés qui sont abolis...*



Le seigneur de Marigny jouissait de haute et basse justice sur la paroisse et partie de celle de St-Eusèbe des Bois, droit de marché à Marigny, droit de foire à la St Blaise, droit de mesure et autres droits féodaux.

En 1155, Pierre de Marigny est seigneur. En 1517 on retrouve Jean Donne de Vichy. Lui succède Philippe de Vichy, tuteur de Pierre de Vichy.... En 1583, c'est Philippe de La Menue qui est seigneur de Marigny, St-Eusèbe des Bois et Le Douvant pendant les Guerres de Religion.

La famille de La Menue l'échangera à son tour en 1588 puis de le cédera aux Giroux en 1625.

Plus récemment, Marigny a appartenu aux Angerville d'Auvrecher ; puis, après la famille Soufflet, le docteur Jean Cornillon a acquis ce château et l'a restauré.



Le donjon carré remonte au XIII<sup>e</sup> siècle. Il comporte une salle basse voûtée d'ogives et deux étages plafonnés. On accède à la salle inférieure par une porte en plein cintre. Il existe une petite bretèche à la partie supérieure du pan sud-ouest.



Au sud, le vaste corps en équerre, avec ses baies en accolade, ses tours à arquebusières ovales, a entièrement été reconstruit au Moyen Age. Le bras allongé de l'équerre est arrêté à l'ouest par une haute tourelle d'escalier quadrangulaire, flanquée d'une tourelle circulaire que coiffe une poivrière.

Le logis bas est pourvu d'une galerie couverte d'un appentis. Il est relié, à angle droit, à un ensemble plus élevé terminé par une haute cour carrée de quatre étages faisant pendant au donjon. La tour ronde couronnée de mâchicoulis au sud-est a peut-être abrité l'ancienne chapelle.